



« Pourquoi vingt ans ? »

Le nom de la collection dans laquelle est publié ce bref ouvrage ne laisse pas de doute sur sa finalité : « *Cri urgent* », « *un espace concret pour réapprendre à crier* ». Celui de Lucien, 58 ans, ancien détenu, commence par une histoire d'amour et de vengeance, le meurtre de l'agresseur de la « *filles* » qu'il avait « *dans la peau* ». Et puis « *prison, taule, cachot, bagne* » : « *Tout ça ne dit rien pour moi* », « *je n'ai rien vu venir, rien compris* », « *j'avais dix-neuf ans quand j'y suis entré* », « *j'ai vécu l'enfer : cela veut-il dire quoi que ce soit pour vous ?* ». Ce cauchemar, parfois jusqu'à « *la haine, la haine définitive, jusqu'à l'heure où la haine n'a plus de force, où on exige la mort, la mort pour soi* ». Ce sentiment là, il l'a connu : « *Comment supportes-tu d'avoir tué un homme, comment supportes-tu d'avoir perdu ta vie, vingt ans en cage quand tu as vingt ans, c'est sans fin, comment supportes-tu de comprendre un jour que tu n'es pas un assassin, personne n'est un assassin, ou tout le monde, tu comprends, moi aussi j'ai tenu une femme dans mes*

mains, , j'en ai fait ma maison, mon enfant, mon avenir, j'ai espéré la même chose (...) Le sang a giclé d'un coup, j'ai caché mon bras dans mon froc, c'était chaud, ça coulait, il y avait si longtemps que je n'avais pas senti ça, comme s'en aller dans un baiser. Et puis ce con a vu le sang, ce con de camarade de cellule, il a gueulé, les gardiens, je ne voulais pas d'aide, pourvu que ça se vide avant, pas de secours. Ils m'ont cogné, embarqué, l'infirmier m'a fait une piqûre, ils m'ont traîné dans les couloirs, devant la porte du mitard, ils m'ont dit, on va te punir ». « *La porte du mitard a claqué : J'ai hurlé encore, hurlé des heures (...)*. Jour après jour j'ai viré à la haine ». L'âpreté de l'interpellation est à la mesure de celle du récit, de ce parcours de souffrance, qu'on ne saurait résumer, pas plus qu'on ne sait ce qu'a été de le vivre, mais seulement essayer de l'entendre. Jusqu'à la libération, « *une fois l'ardoise effacée, "taulard, vingt ans pour meurtre", pourquoi vingt ans ? Je n'aurai pas recommencé si on m'avait laissé... Enfin la question aussi s'est perdue* ».

Lucien, *Libéré sur parole*, Le grand souffle éditions, 2006, 37 pages, 5 €.